

La physiologie du système nerveux de Daniel de La Roche (1743–1812) en 1778



Physiology of the nervous system by Daniel de La Roche (1743–1812) in 1778

O. Walusinski

Lauréat de l'Académie de médecine, 20, rue de Chartres, 28160 Brou, France

RÉSUMÉ

Daniel de La Roche (1743–1812) est un médecin suisse qui s'inspire des écrits d'Albrecht von Haller et de Samuel Tissot pour proposer, en 1778, un livre plus philosophique que médical « *Analyse des fonctions du système nerveux* ». Son ouvrage est davantage un livre de vulgarisation pour un lectorat éduqué qu'un véritable traité de neuropsychologie au sens actuel du terme mais garde un intérêt historique indéniable grâce aux hypothèses envisagées par de La Roche, telles les notions de différents types de capteurs de la sensibilité cutanée en fonction de la nature physico-chimique du stimulant, celle de la jonction neuro-musculaire, celle d'horloge biologique, celle des capacités d'imitation ou encore les symptômes psychologiques des addictions, etc. Bon nombre de ses fulgurances seront confirmées et validées au XIX^e et XX^e siècles. Sa démarche intellectuelle est sous-tendue par son envie de voir la vérité scientifique détrôner les croyances et les superstitions, ce qui demeure d'actualité.

© 2026 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés, y compris ceux relatifs à la fouille de textes et de données, à l'entraînement de l'intelligence artificielle et aux technologies similaires.

SUMMARY

Daniel de La Roche (1743–1812) was a Swiss physician who drew his inspiration from the writings of Albrecht von Haller and Samuel Tissot to produce, in 1778, a book that was more philosophical than medical: "Analyse des fonctions du système nerveux". His work is more a popularization book for an educated readership than a true treatise on neuropsychology in the current sense of the term, but it retains an undeniable historical interest thanks to the hypotheses envisaged by de La Roche, such as the notions of different types of cutaneous sensitivity sensors depending on the physico-chemical nature of the stimulant, that of neuromuscular junction, that of the biological clock, that of imitation capacities or the psychological symptoms of addictions, etc. Many of his insights were confirmed and validated in the 19th and 20th centuries. His intellectual approach was underpinned by his desire to see scientific truth dethrone belief and superstition, and this remains true today.

© 2026 Elsevier Masson SAS. All rights are reserved, including those for text and data mining, AI training, and similar technologies.

À l'image d'autres physiologistes suisses du XVIII^e siècle, notamment Albrecht von Haller (1708–1777) avec sa « *Dissertation sur les parties irritables et sensibles des animaux* » en 1755 [1], et Samuel Auguste Tissot (1728–1797) avec son « *Traité des nerfs et de leurs maladies* » en 1778 [2], Daniel de La Roche (1743–1812) propose son « *Analyse*

des fonctions du système nerveux » lui aussi en 1778 [3]. Après une brève biographie de ce médecin moins renommé que les deux précités, nous nous efforcerons de faire ressortir sa compréhension de la physiologie et de la pathologie du système nerveux, en la comparant ensuite brièvement à celles de Haller et Tissot.

MOTS CLÉS

De La Roche
Histoire de la neurologie
Histoire de la physiologie
Jonction neuromusculaire
Conscience

KEYWORDS

De La Roche
History of neurology
History of physiology
Neuromuscular junction
Consciousness

Adresse e-mail :
walusinski@baillement.com

<https://doi.org/10.1016/j.praneu.2026.03.006>

BRÈVE BIOGRAPHIE

Daniel de La Roche naît à Genève le 20 octobre 1743, fils de Michel de La Roche (1700–1782) négociant en draps et d'Anne Monthion (1702–1773). Après ses humanités acquises dans sa ville natale, de La Roche part, en compagnie de son ami Gaspard Vieusseux (1746–1814), étudier la médecine à Leyde auprès de Frederic Albinus (1715–1778) et Hieronymus Gaubius (1705–1780), y côtoyant Eduard Sandifort (1742–1814). Il soutient sa thèse le 29 août 1766, titrée : « *Descriptiones Plantarum Aliquot Novarum* » (Fig. 1) [4]. Puis il part se perfectionner à Édimbourg auprès de William Cullen (1712–1790). Revenu à Genève en 1771, il y exerce la

médecine pendant dix ans, participant à la vie communale en étant membre du Conseil des Deux-Cents en 1775 [5]. C'est alors qu'il se lie d'amitié et collabore avec Louis Odier (1748–1817) [6], le propagandiste de la vaccine [7], et Charles Bonnet (1720–1793), initiateur de la psychophysiologie [8]. Leurs abondantes correspondances sont conservées à la bibliothèque de Genève [9,10].

En 1782, de La Roche, refusant de prêter serment à de nouvelles lois administratives de la ville de Genève, préfère partir et s'établir à Paris, y devenant médecin des gardes suisses, mais aussi, entre autres, le médecin de Louis-Philippe d'Orléans (1747–1793). Il habite l'hôtel particulier du banquier et industriel Étienne Delessert (1735–1816) d'origine suisse.

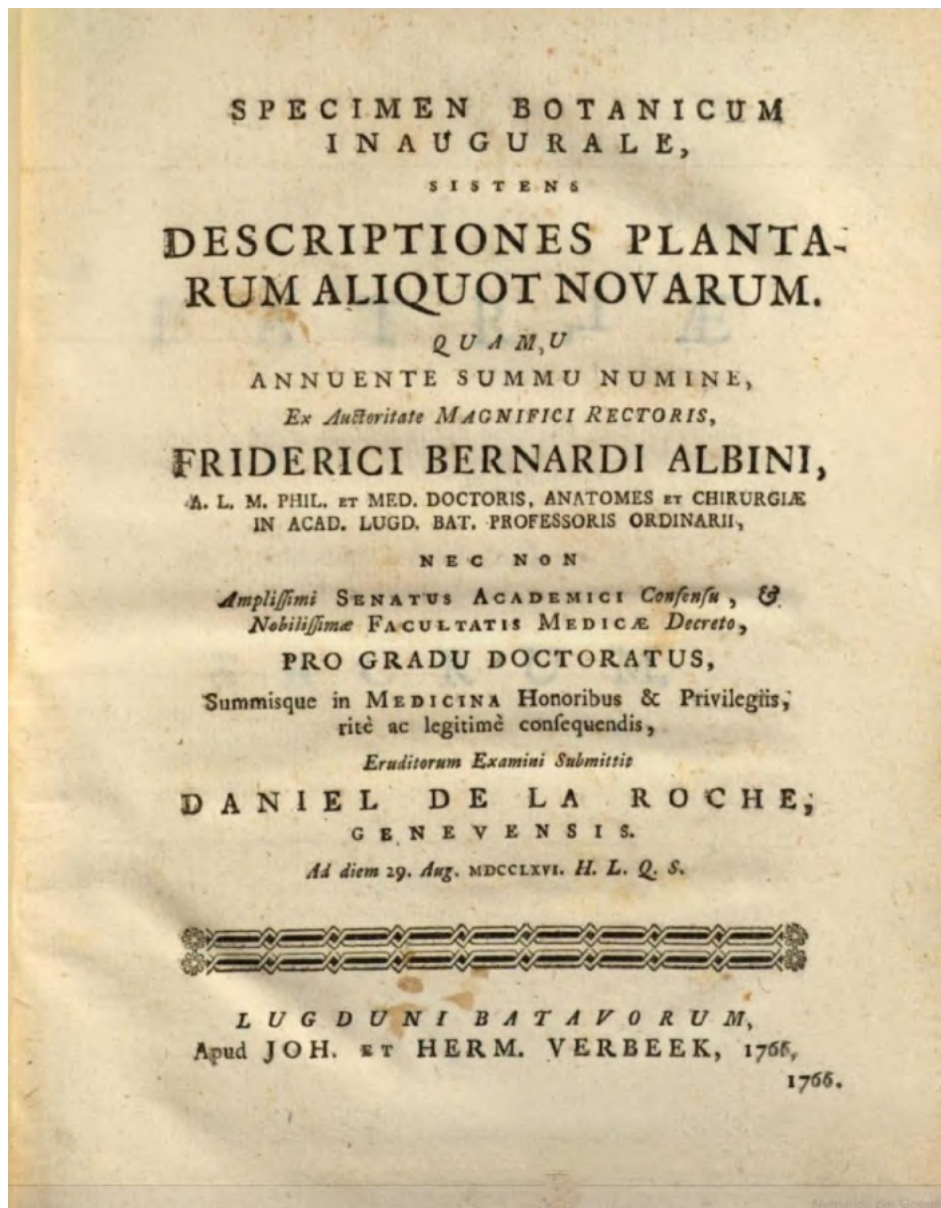


Figure 1. Couverture de la thèse soutenue par de La Roche (Münchener DigitalisierungsZentrum <https://www.digitale-sammlungen.de/en/view/bsb11025780?page=4,5>).

C'est avec lui qu'il accueille, en 1783, Benjamin Franklin (1706–1790) lors de son passage à Paris pour signer le *Traité de Paris*, mettant un terme à la guerre d'indépendance des États-Unis. Après le massacre des gardes suisses du 10 août 1792, il s'échappe en Angleterre accompagné de son épouse, Marie Brun de Castanet (1741–1829) et de leurs trois enfants, avant de retourner en Suisse, exercer la médecine à Lausanne de 1793 à 1797. De retour à Paris, il exerce d'abord à « la Maison Dubois », ancêtre de l'hôpital Fernand Widal, puis à la maison de santé fondée en 1778 par Suzanne Necker (1737–1794) où il fait la connaissance d'André Marie Constant Duméril (1774–1860), son futur gendre, resté célèbre pour ses travaux de zoologie. C'est dans cette maison de santé, ancêtre de l'hôpital Necker, qu'il contracte le typhus dont il meurt le 20 décembre 1812.

Auteur prolifique, de La Roche est le fondateur de l'*Encyclopédie méthodique* [11] et collabore à la *Bibliothèque germanique médico-chirurgicale* [12]. Dans son éloge, Jean-Eugène Dezeimeris (1799–1852) loue « deux des ouvrages de Delaroché, celui sur le système nerveux et celui sur la fièvre puerpérale, lui assignent un rang distingué parmi les physiologistes et les médecins praticiens ; les autres prouvent l'étendue et la variété de ses connaissances » (Fig. 2) [13].

ÉCARTER LE SURNATUREL

Après avoir dédié son livre à son confrère genevois Jean-Antoine Butini (1723–1810), de La Roche expose son ambition : « Nous tâcherons de rassembler ici tout ce que l'observation a enseigné de plus essentiel relativement à la physiologie des nerfs et d'en faire un corps systématique bien lié dans toutes ses parties, où nous déduirons des conséquences générales des faits particuliers. En rassemblant ces faits, nous chercherons à faire connaître les lois du système nerveux et à montrer ce qui se passe dans ce système plutôt que la manière dont cela se passe, tâchant autant que possible d'éviter toute hypothèse ». Il s'oppose à l'empirisme qui a, par exemple, transfiguré l'épilepsie en « maladie sacrée ». Abandonner les croyances en le surnaturel, c'est écarter « les enchanteurs et les sorciers », car « il n'est point de tourments que l'on ait fait souffrir aux malheureux soupçonnés de pareils attentats ». Pourtant, de La Roche, malgré la mise en évidence des effets de l'électricité qu'il reconnaît explicitement, accepte encore les concepts « de fluides élastiques que l'on peut supposer analogues au fluide nerveux » et « l'influence du principe vital ». Il se montre ainsi attaché aux conceptions de Claude Nicolas Le Cat (1700–1768) [14] reprises ensuite par Cullen [15]. Il ne se cache pas d'avoir puisé dans les leçons de son maître écossais, mais aussi dans les écrits de Haller et de l'italien Felice Fontana (1730–1805) [16].

« L'ORGANE DU SENTIMENT ET DU MOUVEMENT »

Premier constat, « c'est par le moyen des nerfs seulement que nous pouvons communiquer avec tout ce qui nous environne ». Pour de La Roche, il n'est pas concevable de prétendre étudier les maladies du système nerveux sans en connaître la physiologie. Écartant d'emblée l'assimilation de l'Homme à « une machine hydraulique » telle que conçue en 1678 par Daniel

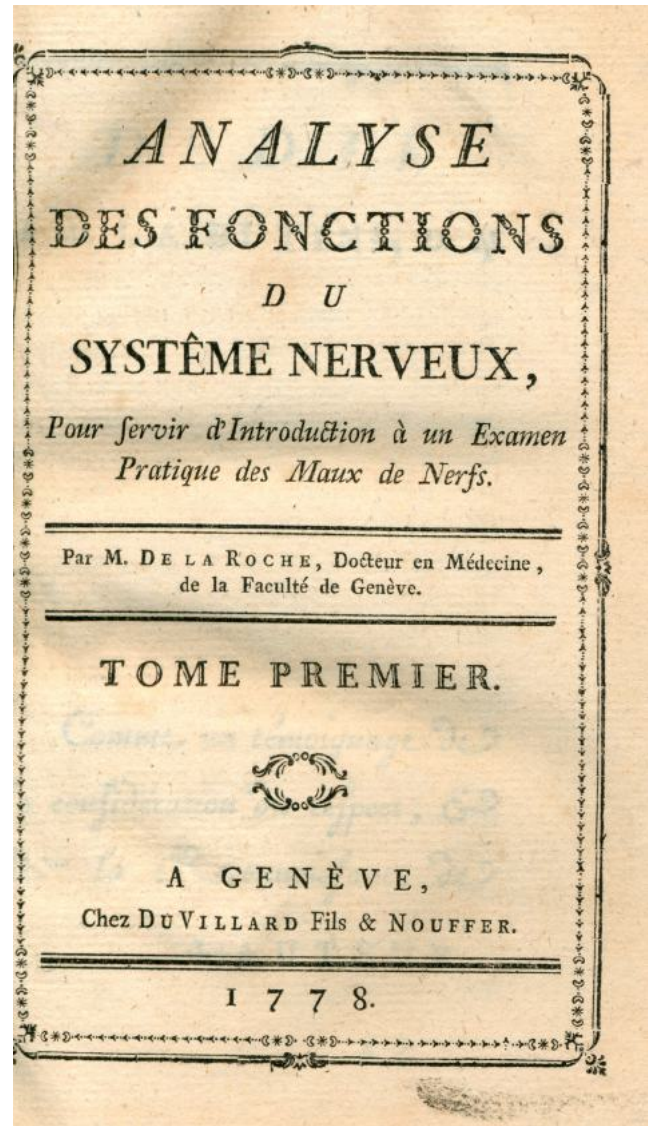


Figure 2. Page de titre du livre de de La Roche (Collection OW).

Duncan (1650–1735) [17], puis reprise en 1748 par Julien Offray de La Mettrie (1709–1751) [18], il attache « au principe vital » la capacité à éprouver des sensations et à commander les muscles [19]. Mais de La Roche ajoute à ces fonctions la description de l'expression corporelle de diverses émotions qu'il attribue à l'activité du système nerveux. Il ne manque pas de préciser que ces états émotionnels retentissent sur les capacités à endurer des agressions tant climatiques que liées « aux miasmes ».

Anatomiquement et exclusivement macroscopiquement, de La Roche ne distingue pas clairement substance blanche et substance grise : « la substance médullaire contenue dans le crâne et la cavité des vertèbres paraît entièrement composée de fibres distinctes, mais qui ne sont pas séparées l'une de l'autre par aucune enveloppe ou membrane évidente ». Les nerfs en sont la continuation mais là, au simple examen visuel, il reconnaît des « fibres, chacune desquelles est séparée des

autres par une membrane ou enveloppe qui dérive de la pie-mère ». Il baptise « *extrémité mouvante des nerfs* » la jonction neuro-musculaire qu'il ne parvient pas à individualiser clairement mais qu'il conçoit correctement comme le lieu où la commande engendre la contraction musculaire en s'inspirant d'une thèse soutenue en 1767 par un élève de Cullen, Thomas Smith (?-?) [20]. En retour, « *l'irritation des fibres musculaires excitera des mouvements qui s'étendront jusqu'au cerveau, & qui produiront une sensation* ». Il introduit ainsi la notion actuelle d'intéroception. Il ne manque pas de préciser que l'usage du terme « *irritabilité* » que l'on retrouve si fréquemment à l'époque, est une métaphore pour désigner la stimulation musculaire par le système nerveux à l'image, entre autres, de Johannes de Gorter (1689–1762) [21]. Quant aux « *ganglions* », il récuse l'idée alors répandue « *de petits cerveaux, des réservoirs des esprits vitaux* ». Pour lui, « *ils ne servent qu'à la distribution des nerfs* », qui « *aboutissent aux viscères les plus essentiels à la vie, tels que le cœur, les intestins, &...* ».

LES PHÉNOMÈNES DE LA PENSÉE : L'ÂME

Comment la pensée, « *principe immatériel* », interagit avec le corps ? Après avoir réfuté les conceptions mécaniques émises par Georges Stahl (1669–1734) [22] et Robert Whytt (1714–1766) [23], de La Roche conçoit un fonctionnement intégré du système nerveux, régi par l'âme : « *l'âme étant immatérielle, on ne peut pas dire qu'elle existe à proprement parler dans un lieu, mais il est vraisemblable qu'elle présente à une certaine portion du système nerveux* ». Nommé *Sensorium*, cette structure, située en un lieu indéterminé, coordonne perceptions sensibles et commande motrice, elles aussi en des localisations restant à découvrir, mais modulées par la volonté, c'est-à-dire par une cognition : « *le cerveau paraît être une partie susceptible, par sa constitution, de ces mouvements auxquels tiennent la sensation, & toutes les opérations subséquentes de la pensée* ». Il demeure probable qu'il puise sa réflexion d'après « *le système de l'âme* » de Marin Cureau de la Chambre (1594–1669) [24,25].

Deux types de sensations sont distinguées par de La Roche, « *les sensations d'impression* » et « *les sensations de conscience* ». Il rapporte les premières aux cinq sens, en concevant une explication commune basée sur les lois de la physique et de la chimie. Une onde sonore ou lumineuse, une substance chimique, est transformée en sensation par le cerveau impressionné par des récepteurs périphériques spécifiquement adaptés. Ces sensations retentissent sur l'âme, c'est-à-dire engendrent des émotions, « *des sensations de conscience* » : « *elles sont le résultat du sentiment, ou de la connaissance que l'âme a de son état, soit actif, soit passif* », c'est-à-dire des perceptions volontaires ou involontaires à l'origine d'un plaisir ou d'une douleur. Ou exprimer différemment : « *les sensations d'apperception, par lesquelles nous sentons en général que nous pensons, que nous apercevons, que nous jugeons, que nous voulons et au moyen desquelles nous avons le sentiment intérieur de notre existence et de notre identité* ». C'est ce que Haller nomme « *Animæ Conscientia* » ou conscience de l'âme, proche de l'aphorisme énoncé en 1637 par René Descartes (1596–1650) : « *cogito ergo sum* (je pense donc je suis) » [26]. Pour de La Roche, nous acquérons la perception du temps et de la

durée grâce à une sensation de mécanisme identique. Il reprend là les propositions d'Antoine Le Camus (1722–1772) [27], formulées en 1753, mais sans le citer.

Puis, de La Roche aborde « *la volition* » : « *un très grand nombre d'actions s'exécutant dans le système en conséquence de l'habitude ou de certains penchants qu'on nomme instincts* ». Il distingue ainsi les actions volontaires des fonctions relevant du système nerveux végétatif qu'il semble imaginer, telles les perceptions de la faim ou de la soif. Il mélange alors « *les tics qui sont des mouvements volontaires déterminés par l'habitude, & ignorés pour l'ordinaire de ceux qui les font* », le phénomène de l'addiction au tabac, et ce qui relève de la mémoire procédurale tels « *ces mouvements que les musiciens exécutent avec tant de rapidité et de précision, sans presque s'en apercevoir* ».

De La Roche exemplifie le toucher car « *c'est lui qui nous apprend à distinguer ce qui n'est pas nous, d'avec ce qui est nous* ». Pour déclencher une sensation, le stimulus doit avoir « *un certain degré de force et une certaine durée* ». Un excès de force ou au contraire une faiblesse empêche toute sensation, remplacée par une douleur dans le premier cas. D'une personne à l'autre la qualité de la sensation perçue varie. Il a le pressentiment, bien qu'il ne les voit pas, qu'il existe des capteurs spécifiques à chaque type de sensations dans la peau : « *ces fibrilles nerveuses sont trop déliées, trop délicates, pour que nous puissions les examiner* », puis « *les extrémités sentantes des nerfs sont situées dans des organes particuliers, de façon à n'être exposées qu'à l'action de certains extérieurs seulement* ». Il les nomme aussi « *houppes nerveuses* », à l'image de Louis Jaucourt (1704–1779) dans L'Encyclopédie [28]. Ces structures envisagées par de La Roche, distinguant les différents stimuli, ont maintenant une dénomination rappelant leur découvreur au XIX^e siècle, Angelo Ruffini (1864–1929) [29], Georg Meissner (1829–1905) [30], Filippo Pacini (1812–1883) [31], Wilhelm Krause (1803–1864) [32], Friedrich Merkel (1845–1919) [33]. Pour de La Roche, les sensations diffèrent en fonction de la densité de la vascularisation des tissus. Il en veut pour preuve l'augmentation de la sensibilité des tissus enflammés où il constate une congestion vasculaire. Il ne manque pas de souligner que « *la répétition [des stimulations] affaiblit ces sensations & les rend insipides* » mais mélange ce constat avec l'amélioration des gestes et actions souvent répétés, c'est-à-dire la mémoire procédurale.

De La Roche s'intéresse ensuite à l'état fonctionnel des nerfs. Leur compression prolongée peut entraîner une paralysie ou une perte de la sensibilité. La compression du cerveau peut aussi faire perdre des fonctions ou aboutir à un coma. Sans en préciser l'explication, il conçoit l'inverse de la compression cérébrale, « *le cerveau se monte* » : « *un état d'où résulte un sentiment de gaieté, de courage & de facilité dans ses fonctions* », c'est-à-dire l'état maniaque.

« *Quelques suffisantes que soient la force et la durée d'une impression pour produire une sensation, & quelle que soit la sensibilité du système, cette impression n'aura aucun effet sans le secours de l'attention* ». De La Roche s'interroge sur les mécanismes qui activent l'attention : la volonté, « *la vivacité des impressions* », le plaisir ou la douleur accompagnant les impressions et enfin les émotions. Enfin, il estime qu'une seule sensation est perçue à la fois : « *c'est ainsi qu'une douleur très vive, ôte le sentiment d'une douleur plus faible, & que la vue d'un objet intéressant qui se présente tout à coup aux yeux, fait oublier ceux qu'on voyait auparavant* ».

De La Roche entreprend une distinction entre les perceptions internes de notre corps, l'intéroception, et les perceptions du monde extérieur et de la douleur de cause externe. Il signale les douleurs fantômes des amputés d'un membre. Par contre, il ne sait pas où localiser « *les sensations de conscience* », telle la gaieté, le courage, l'identité ! Pour le sentiment d'identité, « *excité par une idée peut-être la plus complexe de toutes, puisqu'elle est formée par l'association des idées* », de La Roche estime qu'il nécessite d'associer des lieux, des événements vécus, des réflexions autocentrées, etc., donc une mémorisation pour le percevoir. La démence est, pour lui, l'exemple de la perte d'identité.

De La Roche consacre un chapitre à la mémoire, indispensable et source de l'imagination. Il ne manque pas d'en détailler la formation : « *vivacité des perceptions* », leur répétition, les associations source d'indices de rappel, la nécessité d'un bon sommeil, les effets délétères de la prise d'alcool après une impression initiale, transitoire, de son exaltation.

Enfin revenant aux muscles, de La Roche évoque la notion de tonus musculaire, « *la force inhérente* », de la balance des muscles agonistes et antagonistes sur chaque segment de membre. La paralysie faciale est, pour lui, l'exemple illustrant le tonus de base et l'équilibre entre les côtés droit et gauche qui, une fois rompu, entraîne l'attraction des traits du visage vers le côté sain. Il parle de « *spasme* » pour qualifier la contracture qui « *diffère de la contraction naturelle, en ce qu'il subsiste sans le concours de la volonté et des autres stimulants naturels des muscles* ». Il voit dans la convulsion « *des contractions & des relâchements alternatifs se répétant fréquemment & d'une façon qui n'est pas naturelle* ». Appréciant la convulsion comme un phénomène périphérique de nature musculaire, il admet explicitement ne pas distinguer spasme et convulsion.

LA NEUROPSYCHOLOGIE DE DE LA ROCHE

Pour de La Roche, stimulation et perception caractérisent l'activité cérébrale. Toute lésion du cerveau « déränge les facultés intellectuelles ». Mais il admet : « le cerveau est un organe dont le mécanisme est si subtil et tellement hors de la portée de nos sens, que dans bien des cas, il peut avoir souffert considérablement, sans que nous ayons aucun moyen de nous en apercevoir ». Il récuse le concept de localisation cérébrale : « on ne doit pas imaginer que chaque fonction intellectuelle tienne telle ou telle portion du cerveau » mais, pour lui, toute sa substance doit être regardée comme contribuant également au mécanisme des idées, et aux autres opérations du principe vital ».

« C'est une chose bien singulière que cette faculté et ce penchant que nous avons à imiter les mouvements les uns des autres, qui nous enseigne très promptement à exécuter avec une exactitude surprenante ceux dont nous ne viendrions jamais à bout malgré les instructions les plus claires et les plus détaillées, et qui nous entraîne souvent malgré nous à des actions dont nous n'avons pas même la conscience ». De La Roche a une réflexion pertinente sur les performances que l'imitation procure. Il envisage plusieurs mécanismes cérébraux qui paraissent, de nos jours, très approximatifs, faisant intervenir l'âme et les émotions. Parmi ses exemples, il donne la crise d'épilepsie qui déclencherait une crise chez les femmes hystériques, préfiguration des cas décrits par Jean-Martin

Charcot (1825–1893) [34] et Paul Richer (1849–1933) [35]. Il ne manque pas de noter que « le bâillement se communique avec une grande facilité », sans oublier la toux, le rire, le vomissement. . .

Parmi ses nombreuses réflexions, sur les capacités de perception, de La Roche s'intéresse particulièrement au plaisir et son opposé la douleur : « *des sensations très vives de plaisir ne paraissent jamais acquérir une nouvelle intensité par la répétition ; elles ne peuvent point non plus dégénérer en habitude* ». Et encore : « *des sensations de cette espèce trop fréquemment répétées deviennent peu à peu insipides, qu'elles engendrent même quelquefois le rassasiement et le dégoût* ».

Il évoque les addictions en distinguant la dépendance et le conditionnement. Il prend l'exemple du tabac : « plus on s'est accoutumé à prendre du tabac, plus on souffre si l'on veut se dispenser d'en prendre, mais c'est parce que l'usage fréquemment répété de cette plante le rend constamment plus nécessaire au bien être de notre système, dont les fonctions s'adaptent toujours de plus en plus à ses effets sur l'économie animale ». Il fait un parallèle avec l'habitude de l'usage d'un outil ou d'un instrument ce qui relève de la mémoire procédurale et non de l'addiction. En argumentant sur cette mémoire, sans la nommer, il note que les mouvements automatisés « ne peuvent pas être hâtés sans se troubler ». Il mélange les conséquences d'un apprentissage et des phénomènes physiologiques périodiques qu'il assimile à un apprentissage comme les menstruations dont il avoue, pourtant, ignorer pourquoi elles sont cycliques.

De La Roche s'intéresse aussi à l'alternance veille-sommeil. Après avoir reconnu le rôle de l'alternance jour-nuit, lumière-pénombre, il ajoute qu'il existe un phénomène interne de régulation, une horloge biologique sans la nommer. Il reconnaît implicitement ignorer les mécanismes de la veille et du sommeil, après avoir rappelé différentes théories, compression cérébrale, accélération du débit sanguin, etc. . . dont il montre les incohérences : « *le cerveau est un organe sécrétoire qui sépare un fluide nécessaire aux fonctions du système nerveux, que ce fluide s'épuise par l'exercice du corps, que le sommeil est la conséquence de cet épuisement, & que pendant le sommeil il se prépare et s'accumule de nouveau pour les besoins à venir* ». Il admet que ce fluide nerveux n'a jamais été observé et qu'aucun liquide corporel circule à une telle vitesse permettant une quasi-instantanéité entre la commande d'action et sa réalisation. Son livre s'achève sur un bref chapitre dans lequel il s'interroge sur la similitude du fluide nerveux et « *du fluide électrique* ». Son questionnement principal est sa difficulté à comprendre l'origine de cette électricité dans le corps et son stockage éventuel. Il demeure fidèle à l'idée que « *le mouvement du sang agit continuellement comme un stimulant sur les nerfs* ». Reconnaissons qu'il ne connaît que la bouteille de Leyde pour source expérimentale d'électricité [36].

Enfin, de La Roche s'intéresse à des désordres mentaux, en particulier à la manie : « le plus violent degré d'excitement se trouve chez les Maniaques, qu'on voit doués d'une force excessive, qui ne s'endorment qu'avec la plus grande difficulté & qui résistent à la plupart des impressions ». Cet état résulte « d'un changement dans l'état du cerveau & d'une augmentation de son énergie ». Il se déclare ignorant de la cause de cet état mais rapporte des observations montrant des modifications « dans la substance médullaire qui favorisent l'état d'excitement du fluide nerveux ». Il n'oublie pas de noter l'inversion

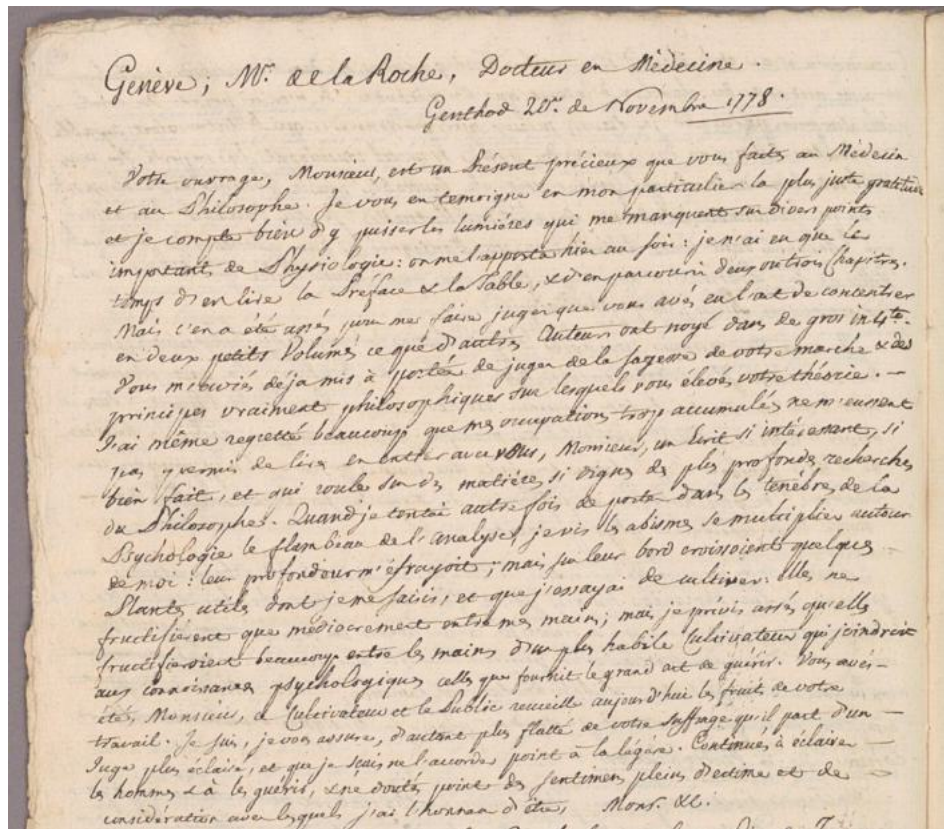


Figure 3. Lettre de Louis Odier à de La Roche (Bibliothèque de Genève ref 40).

de cet état, « un affaïssement proportionnel », qui se manifeste par « un idiotisme ». Bien avant les aliénistes du XIX^e siècle, il remarque que « l'un et l'autre peuvent revenir alternativement ».

Son ami Louis Odier le félicite pour ce livre (Fig. 3) [37] : « votre ouvrage, Monsieur, est un présent précieux que vous faite au médecin et au philosophe. Je vous en témoigne en mon particulier, la plus juste gratitude et je compte bien y puiser les lumières qui me manquent sur divers points importants de physiologie ».

CONCLUSION

Prenons pour conclusion son avis : « tout nous conduit à croire que le cerveau et les nerfs sont la première source de la vie » et non le cœur. Le livre de de La Roche est plus le livre d'un philosophe que d'un physiologiste. Contrairement à Haller [38], il ne réalise aucune expérimentation sur l'animal et ne se rapporte qu'à ses propres perceptions qu'il interprète et aux travaux de ses amis déjà cités. Son hésitation à reconnaître l'activité électrique du système nerveux en est sans doute le corollaire [39].

Traducteur en français des œuvres de Haller, Tissot, pionnier de la médicalisation de la société, est à la fois physiologiste et clinicien [40]. Il décrit l'anatomie des nerfs crâniens et leurs fonctions, leurs déficiences, un par un, alors que de La Roche

ne fait pas ce type de distinctions clinico-fonctionnelles [41]. Il s'attache à envisager une étiologie et une pathogénie des différentes pathologies neurologiques (paralysies, épilepsie, en particulier la description de l'absence, etc.) tout en proposant des options thérapeutiques, ce que de La Roche n'envisage qu'à la marge.

Le livre de de La Roche est donc davantage un livre de vulgarisation pour un lectorat éduqué qu'un véritable traité de neuropsychologie au sens actuel du terme mais garde un intérêt historique indéniable grâce aux hypothèses envisagées par de La Roche qui seront, pour bon nombre, confirmées et validées au XIX^e et XX^e siècles.

Remerciements

Tous mes remerciements à Jacques Poirier et Hubert Déchy pour leurs relectures critiques.

Éthique

Ce travail n'a pas nécessité l'approbation d'un comité d'examen institutionnel et a été préparé conformément aux directives éthiques de la revue.

Financement

L'auteur déclare n'avoir bénéficié d'aucun financement pour ce travail.

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

RÉFÉRENCES

- [1] Haller A. Dissertation sur les parties irritables et sensibles des animaux. Lausanne: Marc-Michel Bousquet; 1755.
- [2] Tissot S. Traité des nerfs et de leurs maladies. Paris: Didot le Jeune; 1758.
- [3] de La Roche D. Analyse des fonctions du système nerveux. Genève: du Villard fils & Nouffer; 1758.
- [4] de La Roche. Descriptiones Plantarum Aliquot Novarum. Leyde: Johannes & Herman Verbeek; 1766.
- [5] Dechambre A. Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales Série 1, tome 26, DAT-DEN. Paris: G. Masson, P. Asselin; 1882.
- [6] Rieder Ph. Le monde médical des Lumières : Louis Odier (1748–1817). Tours: Presses universitaires François Rabelais; 2021.
- [7] Odier L. Mémoire sur l'inoculation de la vaccine à Genève. Genève: Impr. de la bibliothèque britannique; 1801.
- [8] Bonnet Ch. Essai analytique sur les facultés de l'âme. Copenhague & Genève: Cl. Philibert; 1769.
- [9] <https://archives.bge-geneve.ch/ark:/17786/vtaeb32ee265ff376da>.
- [10] https://archives.bgegeneve.ch/ark:/17786/vta115a61a856e2376c/dao/0/1/idsearch:RECH_e4a6a2839a0c3cc75fe4b1dec2e833e?id=https%3A%2F%2Farchives.bgegeneve.ch%2Fark%3A%2F17786%2Fvta115a61a856e2376c%2Fcanvas%2F0%2F1&vx=1516.5&vy=-2048.05&vr=0&vz=5.82875.
- [11] de La Roche D. Encyclopédie méthodique, ou par ordre de matières par une Société de gens de lettres, de savants et d'artistes. Paris: Panckoucke; 1790–1792.
- [12] Brewer C. Bibliothèque germanique médico-chirurgicale. Paris: de l'imprimerie de la citoyenne Huzard; 1798–1802.
- [13] Dezeimeris JE. Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne, ou Précis de l'histoire générale, technologique et littéraire de la médecine; suivi de la Bibliographie médicale du dix-neuvième siècle; et d'un Répertoire bibliographique par ordre de matières. Paris: Béchot jeune; 1828–1839.
- [14] Le Cat Cl. Traité de l'existence de la nature et des propriétés du fluide des nerfs et principalement de son action dans le mouvement musculaire. Berlin: Académie royale des sciences et belles-lettres de Prusse; 1765.
- [15] Cullen W. Institutions of medicine, part 1 Physiology. Edinburgh: Charles Elliot; 1772.
- [16] Fontana F. Ricerche filosofiche sopra la fisica animale di Felice Fontana. Firenze: Gaetano Cambiagi; 1775.
- [17] Duncan D. Explication nouvelle et mécanique des actions animales où il est traité des fonctions de l'âme. Paris: Jean d'Houry; 1678.
- [18] Offray de La Mettrie J. L'homme machine. Leyde: Impr. Elie Luzac fils; 1748.
- [19] Kirkinen H. Les origines de la conception moderne de l'homme machine. Helsinki: Suomalainen Tiedeakatemia; 1960.
- [20] Smith Th. De actione musculari. Edinburgi: Balfour, Auld, et Smellie; 1767.
- [21] De Gorter J. Exercitationes Medicae Quator; De montu vitale, De somno vigila, De fame, De Siti. Amsterdam: J. Ratelband; 1737.
- [22] Stahl GE. Theoria medica vera. Physiologiam & pathologiam, tanquam doctrinae medicae partes vere contemplativas, e naturae & artis veris fundamentis, intaminata ratione, & inconcussa experientia sistens. Halae: Literis Orphanotrophe; 1708.
- [23] Whytt R. Traité des maladies nerveuses, hypocondriaques et hystériques, traduction de l'anglais. Paris: P. Théophile Barrois le jeune; 1777.
- [24] Cureau de la Chambre M. Le système de l'âme. Paris: Jacques d'Allin; 1665.
- [25] Walusinski O. Marin Cureau de la Chambre (1594–1669), a 17th-century pioneer in neuropsychology. Rev Neurol (Paris) 2018;174:680–8.
- [26] Descartes R. Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences. Leyde: Impr. J Maire; 1637.
- [27] Le Camus A. Médecine de l'esprit, où l'on traite des dispositions et des causes physiques qui, en conséquence de l'union de l'âme avec le corps, influent sur les opérations de l'esprit; et des moyens de maintenir ces opérations dans un bon état, ou de les corriger lorsqu'elles sont viciées. Paris: Ganeau; 1753.
- [28] Jaucourt L. Tact L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences des arts et des métiers, 15. 1751;p. 819–23.
- [29] Ruffini A. Di una particolare reticella nervosa e di alcuni corpuscoli del Pacini che si trovano in connessione cogli organi muscolotendinei del gatto. Nota preventiva. Atti dell'Accademia nazionale dei Lincei. Rendiconti. Classe di scienze fisiche matematiche e naturali 1892;7(1):442–4.
- [30] Meissner G. Beiträge zur Anatomie und Physiologie der Haut. Leipzig: Voss; 1853.
- [31] Pacini F. Sopra un particolare genere di piccoli corpi globulari scoperti nel corpo umano. Relazione del medesimo alla Società Medico-Fisica di Firenze, letta nell'Adunanza del 22 novembre 1835.
- [32] Krause W. Die terminalen Körperchen der einfach sensiblen Nerven. Hannover: Hahn'sche Hofbuchhandlung; 1860.
- [33] Merkel FS. Tastzellen und Tastkörperchen bei den Hausthieren und beim Menschen. Archiv für mikroskopische Anatomie 1875;11:636–52.
- [34] Charcot JM. Treizième leçon. De l'hystéro-épilepsie. In: Charcot J-M, editor. Œuvres complètes de, Paris: Bureaux du progrès médical et Louis Bataille; 1892.
- [35] Richer P. Étude descriptive de la grande attaque hystérique ou attaque hystéro-épileptique et de ses variétés. Thèse Paris n° 179. Adrien Delahaye; 1879.
- [36] Smith CUM, Frixione E, Finger S, Clower W. The animal spirit and the origins of neurophysiology. New York: Oxford University Press; 2012.
- [37] Correspondance de Louis Odier avec son ami Daniel de La Roche. Bibliothèque de Genève. Ms. fr. 4158-4159/P17. <https://archives.bge-geneve.ch/ark:/17786/vtaeb32ee265ff376da>.
- [38] Steinke H. Irritating experiments. Haller's concept and the European controversy on irritability and sensibility, 1750–90. Clio Med 2005;76:7–343.
- [39] Eichberg S. Constituting the human via the animal in eighteenth-century experimental neurophysiology: Albrecht von Haller's sensibility trials. Medizinhist J 2009;44(3–4):274–95.
- [40] Karbowski K. Samuel Auguste Tissot (1728–1797). J Neurol 2001;248(12):1109–10.
- [41] Emch-Déraz A. L'enseignement clinique au XVIII^e siècle : l'exemple de Tissot. Canadian Bulletin of Medical History 1987;4(2):145–64.